

Les clés de Nova Genappia remise au Dauphin

GENAPPE

Le Dauphin de France, futur Louis XI, a reçu les clés de Nova Genappia à l'occasion des journées Louis XI organisées ce week-end.

C'est en 1211 que fut créée la ville de Genappe, appelée alors Novia Genappia. Le Dauphin de France, futur Roi Louis XI, en désaccord avec son père Charles VII, y vit en exil de 1456 à 1461. Il occupa le château du Lothier. Cette résidence lui fut confiée par son oncle, Philippe le Bon, duc de Bourgogne.

La Ville de Genappe a décidé, en 2017, de se replonger tous les deux ans dans cette époque médiévale, après avoir abandonné cette idée pendant plusieurs années.

Pour que le décor soit le plus authentique possible, l'organisation, qui s'était déroulée en 2017 et 2019 à la plaine communale, a été déplacée cette année au Parc de la Dyle.

Bienvenue à Nova Genappia

Les journées Louis XI ont débuté samedi matin par la reconstitution de la cérémonie de remise des clés de la Ville au Dauphin de



La cérémonie de remise des clés a lancé les festivités médiévales.

France par Philippe Le Bon. Pour l'occasion les autorités de la Ville de Genappe avaient pris place en tribune, c'est l'échevin et président du Centre culturel Vincent Girboux, avec la complicité de la première échevine Stéphanie Bury, qui s'est chargé de la remise des clés : « En cette année 1456, c'est avec honneur et reconnaissance que nous, représentant de la Loy de Genappe, saluons votre déci-

sion d'accueillir le noble Dauphin Louis, fils du Roy de France », indiqué Vincent Girboux en s'adressant au duc de Bourgogne. « Nova Genappia dispose de deux cours, la « Haute Cour Féodale » composée d'homme de fiefs, compétente pour toute la région du duché de Brabant, qui vous représente Monseigneur Philippe, et qui siège au château. Nous avons aussi une cour échevinale, la Loy de Genappe, créée voici deux

siècles et renouvelée régulièrement, siégeant en ville. Nous, bourgmestre et échevins, mettons notre collaboration au service du Dauphin. Bienvenue à Novia Genappia », a lancé Vincent Girboux.

Le Dauphin de Waterloo !

Il et de tradition que le Dauphin et son épouse, Charlotte de Savoie, vident d'un trait la bière qui leur est offerte. Aussitôt de-

mandé, aussitôt fait. Raphaël White jouait le rôle de Louis XI pour la première fois. Maëlle Spiette, de Rebecq, se confond avec Charlotte de Savoie depuis plusieurs années.

Les journées pouvaient alors débiter, avec une foule d'activité dont une démonstration de tir d'artillerie pour lequel les autorités ont été invitées à donner leurs premiers coups de canon.

MICHEL DEMEESTER &

Tortures en tous genres avec Petros

À son stand « inquisition et torture », le Rebecquois Petros n'avait pas que des horreurs à raconter.

La Ville de Genappe avait confié l'organisation des Journées médiévales Louis XI à la compagnie Fer de Lance de Rebecq. Petros, actif dans la compagnie, tenait le stand « Inquisition et Justice ». Il y disposait de tous les outils de torture utilisés au Moyen Âge : « Le violon de mégère permettait de mettre les deux têtes d'opposants dans un cercle entouré de bois jusqu'au moment où ils se réconciliaient. Les souffrances étaient proportionnelles à la gravité

de l'infraction. Les gens pouvaient être graciés excepté lorsque leur délit était effectué à l'encontre du pouvoir en place », explique Petros.

L'écorcheur était utilisé pour faire des sillons dans le dos. La fourche de l'hérétique, avec deux bouts pointus, empêchait de manger et boire. Elle était installée dans le cou de ceux qui disaient ce qu'ils pensaient de l'église catholique au Moyen Âge. Elle n'était retirée qu'une fois que le supplicé ait indiqué qu'il se rétractait.

La coccinelle, bête à bon dieu

Petros n'avait pas que des choses horribles à dévoiler. À propos de la coccinelle, bête à bon dieu, il expli-

quait : « Elle est arrivée sur le coup d'un condamné que le bourreau s'appropriait à exécuter au X^e siècle. Après l'avoir chassée, elle est revenue, deux fois. L'exécution se faisait devant le roi Robert II. Il a gracié la personne, indiquant que ce n'était pas un hasard que cette coccinelle revienne ainsi, qu'elle avait dû être envoyée par Dieu ».

Petros est entré dans la compagnie Fer de Lance, il y a cinq ans : « La compagnie cherchait des bénévoles pour tenir un stand. J'ai trouvé cela chouette et je l'ai intégrée. Au point que, lorsque j'ai déménagé de Braine-le-Comte, je suis venu habiter Rebecq, où siège la compagnie ». Il fait environ dix camps par an, hors pé-



Petros tient en mains une hache utilisée au Moyen Âge.

riode Covid, avec des déplacements à l'étranger : « J'en ai tenu en France, en Angleterre et en Pologne ». M.DEM.

Une manière originale de vivre de sa plume à Genappe

GENAPPE

Les visiteurs ont pu faire connaissance avec des métiers traditionnels comme celui de plumassier.

En faisant le tour des stands des artisans, ce week-end sur le site des Journées Louis XI, les visiteurs ont pu faire connaissance avec des métiers traditionnels, voir à l'œuvre des forgerons, parler travail du cuir ou création de robes... Mais un des exposants les plus surprenants était sans doute un commerçant spécialisé dans le commerce de... plumes.

Didier Spang et son épouse Nathalie figurent parmi les tout derniers plumassiers du monde. À Genappe, pour le plaisir des reconstituteurs, ils proposaient des plumes de paon, de faisán et d'autres oiseaux à la parure spectaculaire. Naturelles ou bien teintées, ces plumes servent notamment à confectionner des coiffes ou des bijoux.

Mais au quotidien, la clientèle est beaucoup plus large. La société Plume NC Design, établie au Luxembourg, fournit les prestigieux cabarets parisiens pour la confection des costumes des danseuses, et c'est aussi l'adresse qu'on se

refile dans le milieu de la haute couture et des accessoires de luxe...

Didier et Nathalie Spang proposent également chaque année dans la cité des Doges des plumes qui composeront les masques et les tenues les plus élégantes lors du Carnaval de Venise, ou font le tour d'Europe des salons de pêche à la mouche pour proposer des produits uniques aux monteurs de mouches artificielles.

Didier et son épouse figurent parmi les derniers plumassiers du monde.

"On se sert des plumes depuis la nuit des temps, explique Didier Spang. Sans doute depuis que le premier archer a eu l'idée de créer un empennage pour ses flèches. C'est un matériau naturel, qu'on trouve facilement. Dans toutes les civilisations, on utilise aussi les plumes pour les parures. Souvent réservées aux hommes, d'ailleurs! Aujourd'hui, le marché est considérable. J'em-



Didier Spang, dont la société est établie au Luxembourg, est un des derniers plumassiers au monde. Il élève environ 4 000 oiseaux dont il commercialise les plumes pour divers secteurs d'activité. © V.F.

ploie 25 personnes au quotidien dans mon entreprise."

C'est que le plumassier ne se contente pas de traiter et de vendre des plumes. Il élève lui-même ses oiseaux, dans une exploitation de six hectares. De la perdrix à l'autruche en passant par les nandous, le lophophore resplendissant, le paon, le coq de jungle... Il faut offrir à tous ces oiseaux - 4 000 au total - des conditions optimales pour qu'ils développent de belles plumes. Certaines serres sont chauffées, et

chacun a droit à une nourriture correspondant à son régime naturel.

Chaque mois, 700 kilos de fruits, 50 litres de vers de farine et pas moins de deux tonnes de grains servent à nourrir les pensionnaires, et dix soigneurs font le tour des cages chaque matin pour récolter les plumes. Pour certaines espèces rares, une seule plume peut valoir plusieurs dizaines d'euros. Parfois même beaucoup plus!

"Le métier s'éteint notamment

en raison des règles de protection des oiseaux mais nous faisons partie du WWF: on n'arrache pas les plumes de nos oiseaux, on fait très attention à eux, souligne Didier Spang. Nous n'utilisons que les plumes de mue, c'est-à-dire celles qui tombent naturellement. C'est pour cela que nous sommes reconnus internationalement et que les grandes maisons de mode, par exemple, savent qu'elles peuvent travailler avec nous."

V. F.

Louis XI s'est trouvé une nouvelle résidence

GENAPPE

Le déplacement des Journées Louis XI au parc de la Dyle a convaincu.

Ce week-end, la cité du Lothier a replongé deux jours dans son riche passé, avec l'organisation d'une nouvelle édition des Journées Louis XI. Une vingtaine de compagnies de "reconstituteurs" avaient fait le déplacement à l'invitation de Fer de Lance, qui coordonnait les activités du campement. Mais il y avait aussi sur place un marché des artisans (lire ci-contre) et de multiples animations comme des spectacles de magie et de fauconnerie, des contes programmés par la bibliothèque locale...

Dès samedi matin, les spectateurs ont été mis dans le bain avec la remise solennelle des clés de la ville au Dauphin, suivie de démonstrations d'artillerie, de combats dans la lice...

À l'heure du premier bilan, Vincent Girboux, l'échevin en charge de la Culture, se montrait extrêmement satisfait. Malgré deux averses qui auraient pu refroidir les enthousiasmes samedi, le public s'est déplacé en nombre.

Sur place, deux types de public étaient présents: des amoureux de la période, qui

ont pu satisfaire leur passion en échangeant avec les reconstituteurs, et des familles - souvent costumées - venues passer un bon moment.

On estime à 2 500 personnes le nombre de visiteurs qui ont franchi l'enceinte du campement la première journée. Et dimanche, on devait être à peu près à ce nombre également. Environ 5 000 personnes au total, donc, alors qu'on tournait plutôt autour des 3 000 lors des éditions précédentes.

Il est vrai que le nombre de stands et de compagnies avait été augmenté, à la faveur d'un changement de lieu: au lieu de s'établir sur la plaine communale, les Journées Louis XI version 2021 avaient pris leurs



Une vingtaine de compagnies de reconstituteurs avaient fait le déplacement à l'invitation de Fer de Lance. © V.F.

quartiers dans le parc de la Dyle.

"Nous avons un excellent retour sur ce choix de localisation, confirme Vincent Girboux. Cela nous a permis d'avoir un environnement sans construc-

tions modernes, donc plus authentique pour une fête médiévale, et d'avoir une centaine de places de parking en plus en utilisant pour cela la plaine communale."

Vincent Fifi